

Un entretien avec la chorégraphe et danseuse LEÏLA GAUDIN avant le festival RESPIRATIONS où a été présentée sa pièce “Cette heure du matin”

De quoi as-tu besoin pour respirer aisément et créer?

Il y a clairement les moments où j’ai besoin d’être relâchée et ceux où j’ai besoin d’être portée par une envie. Il y a les moments où j’ai besoin de curiosité et ceux où j’ai besoin d’être perdu. Trouver la sortie, c’est aussi une occasion de progresser. La respiration est importante, c’est la relation primordiale et immédiate avec le monde. C’est quelque chose qui entre et sort de notre corps et ça arrive à chaque seconde de nos vies.

Dans la pièce “Cette heure du matin”, tu attires l’attention sur les thèmes du contrôle social et du perfectionnisme qu’on rencontre quotidiennement. Pourquoi as-tu choisi ce thème?

J’ai effectué plusieurs voyages et me suis demandé quel pourrait être le sujet commun à toutes les personnes que j’ai rencontrées. Un des thèmes a été la tension entre les besoins intimes et les demandes sociales, bien que traité différemment dans chaque culture.

Dans ta performance, les demandes sociales apparaissent comme un chose négative.

En fait, j’ai décidé de traiter le côté sombre des exigences sociales. Mais je crois qu’il y a assez de place pour l’intimité aujourd’hui. Les demandes sociales sculptent les personnalités et cette tension, qui peut détruire, peut aussi nous aider à nous développer; et ça fait tenir le monde.

Quel conseil donnerais-tu aux gens afin de leur permettre d’éviter les contraintes de perfectionnisme et se sentir mieux ?

Respirer, c’est déjà un bon début ! Etre vraiment attentif, et ne pas s’enfoncer dans la routine ; ne plus savoir pourquoi on fait les choses, et si elles sont vraiment celles que nous avons envie de faire.

Ça semble plus facile en travaillant dans un contexte créatif.

Il est tout à fait possible d’être heureux dans les autres contextes également. Même si vous estimez que votre travail manque d’intérêt, que vous ne voulez pas le faire ou que vous pensez qu’il n’a pas de sens, vous pouvez trouver un moyen de vous sentir à l’aise. Ça peut être la façon d’entrer en relation avec des gens, ou la façon de s’asseoir sur une chaise et se sentir bien, choisir des chaussures confortables ou regarder par la fenêtre toutes les dix minutes.

Dans la pièce “Cette heure du matin” tu utilises la mixture de la danse et du théâtre. En quoi cette forme serait la plus appropriée?

Au début je voulais être silencieuse, mais c’était trop lourd et j’ai décidé que le son pourrait alléger. J’essaye d’utiliser les mots comme de la musique. On peut presque tout comprendre par le mouvement. Il y a également beaucoup de répétitions, de travail sur le rythme et la musicalité des mots. Le fait que j’utilise à la fois la danse et le théâtre résulte d’une recherche sur plusieurs années – la recherche du point de jonction entre ces deux disciplines, et le questionnement sur la pertinence de l’existence de ces deux ‘labels’. Dans ce solo j’ai voulu travailler cette rencontre, savoir s’il était possible d’employer ces deux médiums.

Qu’attends-tu d’une œuvre d’art?

Surprise. J’aime être surprise.

Entretien réalisé par Inga Lace, le 16 juin 2011.